

gravement l'Espagnol. Mettez cela dans votre sabretache, car voici le père Ambroise.

Le capitaine comprima sa mauvaise humeur et se hâta de profiter de l'avis qu'on lui donnait, il serra dans le riche étui suspendu au sabre le voile et les fleurs, et se tourna vers le religieux qui l'abordait en tendant la main.

—Admirable, capitaine ! admirable ! lui dit le bon pète en vrai dilettante. C'est fête après-demain, et je compte bien sur vous. Mais, ajouta-t-il en interrompant les protestations modestes du jeune musicien, j'ai quelque chose à vous dire en particulier.

Le père Ambroise accompagna ces derniers mots d'un regard adressé à Raphaël, qui le comprit parfaitement, et s'inclina en disant au capitaine :

—Je vais vous attendre sur le parvis, mon cher Emile, car j'ai aussi quelque chose à vous communiquer.

—Au fait, répondit le baron, vous ne m'avez pas encore appris pourquoi vous me cherchiez.

—C'est cela même, reprit Raphaël ; mais notre révérend père avant moi.

Et comme le capitaine avait fait deux ou trois pas avec lui, Raphaël lui dit à l'oreille en étouffant un éclat de rire moqueur :

—On vous a vu : gare le sermon !

—Parbleu ! c'est votre faute ! répliqua le jeu-Français sur le même ton.

—Oh ! quelle ingratitude ! —Moi qui faisais le guet ! moi qui vous ai averti ! Au revoir : du courage !

Et tandis que le capitaine rejoignait le père Ambroise en se reprochant d'avoir injustement rudoyé cet excellent Raphaël, Raphaël feignit de sortir ; mais il se glissa entre les piliers, et revint à pas de loup se placer derrière celui près duquel se tenaient le religieux et l'officier.

Les premières paroles du père Ambroise ne furent pas de nature à rassurer le coupable Emile ni à démentir la prédiction de Raphaël. Il entra brusquement en matière, en disant au baron :

—Vous avez vu la jeune femme qui sort de cette église ?

—Oui, mon révérend.

—Et vous lui avez parlé ?

—Mais.... oui.... quelques mots insignifiants.... de la galanterie espagnole.... Voilà tout, je vous jure.

—Oh ! je n'en doute pas, répondit en souriant le père Ambroise.... mais je vois que vous avez peur d'être grondé ; rassurez-vous, ce n'est pas cela.

Le capitaine fut soulagé d'un poids énorme, mais en même temps une vive curiosité s'empara de lui. Si ce n'était une réprimande qu'on

lui préparait à propos de cette belle Antonia, qu'était-ce donc ?

—Lui avez vous appris votre nom ? demanda de nouveau le père Ambroise.

—Non.

—Et vous a-t-elle pas dit le sien ?

—Elle m'a dit qu'on l'appelait Antonia et qu'elle devait se marier dans huit jours.

—Est-ce tout ?

—Rien de plus.

—Fort bien. Alors ce que j'ai à vous révéler ne vous paraîtra pas suspect. Vous avez l'esprit assez juste et l'âme assez élevée, monsieur le baron, pour tenir cas des deux saintes égides à l'abri desquelles se trouve placée cette jeune fille, des deux circonstances qui interdisent à son égard les jugemens téméraires.

—De grâce, révérend père, parlez vite. Antonia fiancée, voilà sans doute sa première sauvegarde. Quelle est la seconde ?

—La seconde, c'est moi. Antonia est venue trouver son confesseur pour le supplier de permettre et de faciliter une entrevue secrète entre elle et le baron Emile de Thersie...

Que dites-vous !...

—Elle m'a confié ses motifs en général sous le sceau de la confession. Ils sont sacrés, monsieur le capitaine, et j'en devine assez les détails, sans qu'elle m'en ait été révélé un seul, pour ajouter qu'ils sont pressans.

—En vérité, mon père, je n'y comprends rien. Elle n'a pas eu l'air tout à l'heure avec moi...

—Elle savait votre nom sans vous avoir vu, et elle vous a vu sans savoir votre nom. Cependant elle doit soupçonner à présent que vous êtes celui auquel elle veut parler demain soir.

—Demain soir ? dans quel lieu ?

—Dans le cimetière du couvent, après la nuit tombée....

—Oh ! oh ! pensa le capitaine.

—Je n'ai pu permettre une telle infraction aux bienséances qu'à ces conditions qui vous sembleront romanesques, mais qui m'ont paru devoir vous ramener, monsieur le baron, au caractère sérieux de cette entrevue. J'ai même dû en ajouter une autre....

—Et la quelle encore ?

—C'est que je serais présent.

—Diable ! se dit encore l'étourdi, je m'y perds. C'est inexplicable.

—... A portée de vous voir, continua le père, mais non pas de vous entendre....

—Ah ! bon.... fut encore la mauvaise pensée du jeune baron.

—C'est tout ce que j'ai pu accorder, reprit le religieux en conduisant le capitaine vers la grande porte. Ainsi, monsieur de Thersie, demain à neuf heures du soir, je vous attendrai